

Présentation par Hira Georges-Tsukubai

Il est difficile de parler de l'enfance et à plus forte raison de la sienne. Le subterfuge poétique utilisé en la circonstance est, paradoxalement, d'aller à la rencontre de sa propre enfance sur des chemins où croiser celle de ses ancêtres.

C'est donc au cours d'un bref voyage sur les terres familiales que l'auteur a vu ses souvenirs affluer et même quelques silhouettes s'approcher d'assez près pour que leurs pas recouvrent les siens, les effacent ou tentent de le faire, puis se séparent et disparaissent à la faveur d'un virage, d'un champ ou d'un bois. Autant dire que la chronologie se distend d'elle-même, que la vie et la mort autant que la tendresse et la cruauté se mêlent et brouillent les pistes. Le poète pourrait reprendre ici ce qu'il écrivait dans un autre livre : « Que leur portes-tu donc, choéphore, et qu'ils ont tant aimé ? »¹.

Si le texte est scandé par le doute - noté dans un « il n'existe pas » répétitif ou ses variantes - le don du choéphore pourrait bien être l'imprévisible et le fragment qui, seuls, sortent l'enfance voire l'amour de son obscurité. Dès lors, comment ne pas faire subir au texte quelques distorsions, le tenant entre fluidité et rupture, mémoire et oubli, présence et dérision ? Il s'agit de permettre au recueil de fonctionner dans des unités différentes : ensemble, ligne, mot et par là de multiplier les lectures possibles, linéaire ou fragmentée, faisant en sorte que certains mots puissent être à la fois retenus par la phrase précédente ou propulsés dans le vers qui suit sans pour autant perdre de sa cohérence. D'autres encore reviennent comme en surimpression, glissant les uns devant les autres d'une manière presque cinématographique, et lorsqu'ils sont repris en italiques fonctionnent un peu comme des silhouettes ou des ombres chinoises.

C'est ainsi le parti-pris d'une suite de treize textes de treize vers au rythme heurté, sans ponctuation, cette suite se distribuant en trois scansion : « âpreté » ; « compost » ; « tutoiement », marquant à la fois une familiarité et une étrangeté.

¹ *D'ocre et de théâtre*, Encres Vives, 2003